

---

## Argentine : l'organisation communautaire comme moyen de résistance et d'espoir face aux incendies en Patagonie

La forêt andine patagonienne, dans le sud-ouest de l'Argentine, a de nouveau brûlé. Entre décembre 2025 et mars 2026, plus de 77 000 hectares (1) ont été ravagés par les flammes dans les provinces de Neuquén, Río Negro, Chubut et Santa Cruz. Des familles entières ont vu leurs maisons encerclées par les flammes, tentant de sauver ce qu'elles pouvaient : outils de travail, animaux et souvenirs de toute une vie. Des centaines de maisons ont été réduites à des tôles tordues et des fondations noircies.

Ces incendies s'ajoutent aux dégâts considérables causés par ceux de l'été précédent, qui avaient ravagé au moins 32 000 hectares (2), principalement dans les zones périurbaines. À Epuýén, dans la province de Chubut, un feu parti d'une vaste pinède a consumé plus de 70 maisons dès son premier jour, le 15 janvier 2025. Parmi les personnes venues prêter main-forte figuraient des familles de Mallín Ahogado, à 60 kilomètres au nord, qui ont dû, deux semaines plus tard, suspendre l'aide et s'organiser pour faire face à un autre incendie de grande ampleur sur leur territoire, qui s'était déclaré dans une zone riche en pins d'Oregon. « Le feu a progressé très rapidement vers notre région, attisé par de fortes rafales de vent, mais aussi à travers les pinèdes, plus denses à l'est, détruisant tout sur son passage », se souvient Darío Anden, voisin de la région. L'incendie a causé la mort d'une personne et détruit 370 structures, dont des maisons, des hangars, des granges, des exploitations fruitières et maraîchères, ainsi que des élevages. Il a duré près de deux mois et ravagé près de 4 000 hectares (3).

L'un des principaux facteurs aggravant les incendies année après année est la monoculture de pins, devenue un véritable fléau en Patagonie argentine. Extrêmement inflammables, ces arbres ont en outre pour conséquence la germination de leurs graines. Chaque incendie contribue ainsi à leur propagation (4). De plus, ils absorbent d'importantes quantités d'eau du sol. De nombreux témoignages et études montrent que des sources se sont asséchées et que le débit des cours d'eau a diminué de plus de 60 % lorsque les bassins versants sont envahis par les pins (5).

Actuellement, selon les chiffres officiels, la Patagonie andine compte environ 116 000 hectares de plantations forestières en monoculture, dont 90 % de pins, principalement concentrés dans les provinces de Neuquén, Río Negro et Chubut (6). À cela s'ajoute la superficie empiétant sur les forêts primaires, notamment après les incendies, qui est parfois supérieure à la superficie initiale des plantations.

Les monocultures ont commencé à se développer à partir des années 1960, lorsque la forêt a commencé à être remplacée par des plantations exotiques à croissance rapide suite aux plans forestiers et aux subventions promus par les gouvernements provinciaux et nationaux. L'objectif initial était de réduire la pression de l'exploitation forestière sur les forêts indigènes ; par la suite, d'approvisionner la future industrie papetière ; et, ces dernières décennies, en raison des engagements de l'État sur le marché du carbone. Les plantations de pins ont souvent servi, et servent encore, de prétexte à l'appropriation et à la privatisation des terres publiques et à l'expulsion de leurs habitants (7).

---

Dans ce contexte, de nombreuses plantations sont abandonnées, sans contrôle ni entretien. Ainsi, elles se propagent beaucoup plus rapidement que les forêts indigènes et deviennent un combustible dangereux.

Lors des incendies de 2021, Mirta Ñancunao, de la communauté Mapuche de Las Huaytekas, dans la province de Río Negro, a expliqué ce que les pins représentent pour son peuple : « Ceux d'entre nous qui vivent encore sur ce territoire ont des preuves et des expériences concrètes liées à l'imposition, à la subjugation, aux abus, à l'expropriation, aux déplacements forcés, aux procédures judiciaires, à la modification de l'habitat, à la modification des écosystèmes et des sources d'eau, à la perte des pâturages pour le bétail, à la perte de la récolte du lawen [herbes médicinales utilisées par les Mapuche], des fruits et du bois de chauffage » (8). En novembre de la même année, Elías Garay Cayicol, un jeune Mapuche de 29 ans, a été assassiné alors qu'il participait à la restauration de son territoire ancestral dans la province de Río Negro. Deux hommes liés à l'entrepreneur forestier Rolando Rocco ont été condamnés pour ce crime (9).

Le Peuple Mapuche est souvent criminalisé par l'État lors des incendies (10). Cet été, alors que les flammes faisaient encore rage, Ignacio Torres, gouverneur de Chubut, et ses collaborateurs ont lancé une campagne médiatique accusant les communautés mapuches d'être responsables des incendies. Les organisations sociales, les habitants et les responsables territoriaux ont rapidement dénoncé ces accusations, dénuées de preuves (11). Ces accusations visaient, d'une part, à criminaliser les communautés et leur juste lutte pour leurs territoires ancestraux et, d'autre part, à détourner l'attention des véritables facteurs favorisant les incendies : les monocultures de pins ; l'absence de politiques publiques de gestion des plantations d'espèces exotiques et de prévention des incendies ; et le sous-financement des politiques de protection des forêts indigènes (12). Tout cela se déroule dans un contexte de crise climatique et de sécheresses récurrentes.

Les témoignages ci-dessous, recueillis auprès de membres des communautés touchées, montrent comment, face à une aide gouvernementale quasi inexistante, l'organisation communautaire a été et demeure essentielle pour lutter contre les incendies et soutenir les efforts de reconstruction. Ces récits ont été rédigés par des habitants de villages de montagne de la province de Chubut, la région la plus touchée par les récents incendies. Ils sont membres d'assemblées de la communauté et font partie d'un réseau de solidarité qui se renforce chaque jour.

## **Puerto Patriada : Le début et la propagation de l'incendie**

### **Récit de Gabriel Verge**

Le 5 janvier 2026, un incendie de forêt s'est déclaré dans la région de Puerto Patriada, une zone de jeunes pins déjà ravagée par les flammes les années précédentes. Le feu s'est propagé rapidement sur les deux versants entourant le lac Epuyén, détruisant des milliers d'hectares de forêt andine patagonienne et des dizaines de maisons. En quelques jours, l'incendie a atteint les communes voisines d'Epuyén, Lago Puelo, El Maitén et Cholila.

Quelques mois avant l'incendie, malgré la sécheresse, l'état extrêmement précaire du réseau électrique et l'accumulation anarchique de déchets et de pins dans toute la région, les autorités locales ont accordé des permis à de nombreux complexes touristiques et campings dans la ville d'El Hoyo, dont la construction empiétait sur les rives du lac. Parmi ceux-ci, près de 300 foyers sont restés allumés simultanément et sans aucun contrôle efficace pendant les festivités du Nouvel An. La mauvaise gestion était flagrante et la catastrophe n'était qu'une question de temps.

---

Si la cause de l'incendie n'a pu être déterminée, la conjonction de facteurs qui y ont conduit n'a nécessité qu'une étincelle pour déclencher le drame. Dépassés par l'ampleur des flammes, les pompiers et les brigades locales n'ont pas réussi à les maîtriser. Les denses forêts de pins, qui avaient repoussé après les incendies précédents, ont servi d'étincelle à la propagation rapide du feu, traçant de façon claire et précise le chemin de l'incendie, comme une cicatrice dans le paysage et dans les cœurs.

Une fois l'incendie déclaré, un autre problème grave est apparu : la crise de l'eau. Les autorités provinciales et municipales avaient ordonné des réductions de l'approvisionnement en eau pour la population, et plusieurs zones touchées par le feu se retrouvaient sans eau pour protéger leurs habitations, faute d'eau courante. Les rives du fleuve Epuayén étant privatisées et bloquées par des clôtures et des portails empêchant les pompiers et les brigades de volontaires d'accéder aux points d'eau, l'intervention a été encore retardée.

Dans cette situation d'urgence, des centaines d'habitants ont évacué par leurs propres moyens, tandis que d'autres se sont organisés en brigades de volontaires, formant des réseaux de solidarité pour tenter d'éteindre l'incendie et pallier l'absence de l'État.

En quelques jours seulement, l'incendie qui avait débuté à Puerto Patriada s'était déjà propagé. Les pins et les forêts indigènes, abritant une riche biodiversité comprenant le cerf andin huemul (Monument Naturel en danger d'extinction), des nids de condors et la chevêchette australe, ont été ravagés par les flammes. Outre les habitations, les moyens de production et les moyens de subsistance, l'incendie a également détruit l'identité même du peuple, les lieux où se déroulait la vie quotidienne et d'autres sites d'une valeur historique et culturelle unique et irremplaçable, tels que les peintures rupestres.

Le problème ne s'arrête pas à l'incendie. La reconstruction des maisons incendiées repose constamment sur l'esprit et la mobilisation de réseaux de solidarité qui ne peuvent attendre les promesses du gouvernement, dont l'aide et les réparations sont limitées, sélectives et discriminatoires.

## **Epuayén : Auto-organisation communautaire pendant et après l'incendie**

### **Récit compilé par Aguayala (13)**

Les moyens aériens déployés par l'État et les différentes brigades de pompiers étaient largement insuffisants pour contenir tous les fronts de feu. Face à cette situation, des brigades de quartier se sont organisées, renforcées par des volontaires venus d'autres régions du pays.

Voici les mots d'Eliseo Juan Ignacio Avella, surnommé « El Mago » (Le Magicien), un volontaire venu de Buenos Aires pour prêter main-forte à la lutte contre les incendies en Patagonie argentine : « La tendresse et l'amour sont la plus belle révolution qu'un groupe autoorganisé puisse connaître. Toute cette douleur de voir la nature brûler, cette impuissance transformée en courage, cet effort pour gravir un peu plus haut la montagne afin d'atteindre le feu et d'affronter ce mal qui nous atteint, nous évoluons à partir de tout ce qui nous afflige. C'est pourquoi nos outils sont un sac à dos d'eau, une tronçonneuse, un Pulansky, un Derky (outils spéciaux utilisés par les pompiers pour couper les racines ou enlever les cendres chaudes) ou une houe. » Et il poursuit : « Nous affrontons nos peurs et nos souffrances physiques pour le bien commun, afin de préserver la verdure des forêts et de permettre aux communautés de vivre des ressources qu'elles offrent. Rien ne nous arrête car l'amour triomphe toujours ; il est le meilleur allié de l'espoir, que beaucoup perdent par épuisement.

---

Mais il existe des êtres de lumière qui viennent se donner corps et âme avant de rentrer chez eux. Ces êtres sont les membres de brigades d'entraide, venus de tout le pays et du monde entier. Merci à tous d'avoir ouvert vos cœurs avec humilité et humanité. »

À Epuyén, la communauté atteinte, des voisins solidaires ont organisé tous les espaces nécessaires pour faire face à la catastrophe. Un établissement scolaire, mis à disposition pendant les vacances, a servi de centre opérationnel. Des « zones de secours » ont été créées, où différentes thérapies holistiques (Reiki, médecine chinoise, massages, soins) étaient proposées aux membres de la brigade à leur retour en fin de journée. Grâce à la coordination d'un réseau de herboristes, de naturopathes et de jardiniers, des plantes médicinales et divers produits ont été collectés et préparés pour les premiers soins des personnes dans le besoin.

La cuisine communautaire, qui a fonctionné tout au long de l'année 2025, a continué à préparer des repas pour les différents fronts de feu, ainsi que pour les journées de travaux communautaires organisées une fois les incendies maîtrisés. Nous tenons à souligner la solidarité dont nous avons bénéficié de la part des villes voisines et plus éloignées, avec des contributions financières, des vêtements, des outils et des matériaux de construction. Nous devons également saluer l'immense dévouement des bénévoles venus de tout le pays, hébergés au gymnase municipal ou accueillis gratuitement dans des campings.

Les espaces logistiques et de coordination pour tous les domaines mentionnés ci-dessus ont également été essentiels, de même que les espaces dédiés à la fourniture et à la réparation des tronçonneuses et des pompes à eau, à la gestion et à la réception des denrées alimentaires dans la cuisine, et à la collecte des dons pour les victimes.

Grâce à l'excellente coordination entre les volontaires, les pompiers, la Direction provinciale des forêts, le Plan national de gestion des incendies et d'autres organismes, nous n'avons eu ni morts ni blessés à déplorer.

Image

## **El Maitén : « Nous savons que nous ne sommes pas seuls »**

### **Récit d'Aymara Bares, de Petü Mogeleñ, une radio communautaire Mapuche**

À El Maitén, dans la province de Chubut, les incendies ont commencé tôt cette année, mais la réaction de la communauté a été plus rapide que les années précédentes, nous apprend-on ! Le 8 janvier, l'incendie qui ravageait la Colline de Pirque a consumé la forêt et les maisons sur son passage. Le siège a duré des semaines et la moitié de la route s'est parée de teintes brunes, noires et grises. Pendant ces jours, d'importants points de contrôle ont été mis en place à des endroits stratégiques. Les habitants d'El Maitén se sont organisés pour aller prêter main-forte, soit comme pompiers volontaires, soit en fournissant nourriture et matériel à ceux qui risquaient leur vie. Une surveillance a également été mise en place pendant plusieurs jours pour s'assurer que le feu ne franchisse pas la route et ne mette pas le village en danger. Malheureusement, les couloirs de pins favorisent la propagation du feu.

Cintia, une collègue qui participe aux campagnes de lutte contre les incendies volontaires, explique : « Nous avons compris depuis longtemps que nous devons défendre Ñuke Mapu (14). C'est pourquoi nous suivons toutes les formations possibles tout au long de l'année, en attendant l'été et le prochain incendie. Nous savons que nous ne sommes pas seuls et que ce n'est jamais la dernière bataille contre le feu. Nous savons qu'à chaque prévision de pluie, les relèves sont déjà organisées ; nous savons que des gens cuisinent toute la journée pour nous nourrir ; nous savons que quelque part dans le pays, quelqu'un fait de l'auto-stop pour venir nous aider. »

« Si le moment est venu de pleurer – parce que la fumée, le feu, le manque de sommeil et l'alerte constante vous donnent le tournis, ou parce que votre famille vous manque –, il y a toujours de l'affection disponible, la plupart du temps de la part de personnes que vous venez de rencontrer, mais qui vous regardent et sont sur la même longueur d'onde, dans le même combat, avec la même idée de ne pas abandonner tant que nous n'aurons pas tout donné pour défendre nos maisons et nos arbres indigènes. »

« Et qu'est-ce qui ne peut pas être sauvé ? » Ça se reconstruit ! Ici, le verbe 'minguear' (un terme local pour désigner le travail communautaire) est très courant. Les mingas sont l'occasion de faire naître l'espoir, d'unir nos forces, de se retrousser les manches, de s'enthousiasmer à chaque progrès, de célébrer chaque pin abattu et de voir notre résilience s'épanouir. Parce que nous sommes des Küme che (des gens bien), nous ne brûlons pas la forêt, nous la défendons. Rume mañum (15). »

## **Parc national Los Alerces : Les jours de feu**

### **Récit de Nicolás Palacios, de Luan, Collectif d'Action Photographique**

La fumée met du temps à quitter la montagne. Même lorsque les flammes s'apaisent, elle plane entre les collines comme un souvenir récent. Une scène récurrente : des forêts noircies, des troncs encore fumants et des voisins marchant parmi les cendres brûlantes à la recherche de points chauds susceptibles de rallumer le feu.

---

Pendant des jours, pompiers, habitants et brigades autoorganisées ont lutté contre les différents fronts actifs au milieu de montagnes escarpées, de vents changeants et de températures élevées. Depuis les airs, des hélicoptères et des avions bombardiers d'eau larguaient de l'eau sur des foyers d'incendie qui, vus du sol, semblaient infinis.

Image

*Combattants du feu dans la forêt andino-patagonique (Photo : Nicolás Palacios/Colectiva de Acción Fotográfica)*

Le feu progressait rapidement. En quelques heures, il pouvait descendre un ravin, traverser une route et remonter le versant opposé. Pour ceux qui étaient au sol, chaque jour se mesurait en mètres gagnés ou perdus face à un front qui ne semblait jamais s'arrêter complètement. Mais dans de nombreuses zones, le feu a trouvé un allié silencieux : les pins. Les forêts de pins brûlent avec une intensité féroce. De nombreux pompiers le décrivent de façon simple : lorsque le feu pénètre dans une pinède, il se transforme.

Après plusieurs semaines, lorsque l'incendie fut enfin maîtrisé, le paysage retomba dans le silence. Les montagnes sombres, l'odeur persistante de bois brûlé.

L'incendie du Parc National Los Alerces a été déclenché par la foudre dans une zone difficile d'accès. Le gouverneur du parc, qui s'occupait davantage de l'expulsion d'une communauté Mapuche, refusa l'aide proposée par les pompiers des villes voisines. Ce retard permit au feu de se propager au-delà des limites du parc. Pendant des semaines, l'incendie fit rage dans toutes les directions, menaçant les villes voisines et brûlant plus de 26 000 hectares de forêt, finissant par fusionner avec l'incendie qui s'était déclaré à Patriada, au nord. Seuls les efforts considérables des volontaires, conjugués aux ressources de l'État, permirent d'éviter des dégâts plus importants. Cet élan de solidarité contrastait fortement avec la lenteur de la réaction gouvernementale.

Quelques jours après que les dernières braises se soient éteintes, voisins, amis et bénévoles commencent à arriver. Des camions chargés de dons, d'outils partagés, des mains prêtes à reconstruire les murs. Souvent, les maisons sont reconstruites collectivement, lors de journées de travaux communautaires où chacun contribue selon ses moyens. Certains coupent du bois, d'autres montent des structures, d'autres encore préparent les repas pour ceux qui travaillent toute la

---

journée. Avec le maté, la poussière et les marteaux, les maisons commencent à prendre forme. Dans la région andine, cette logique s'inscrit dans une tradition ancestrale : lorsqu'une personne perd tout, l'organisation communautaire se met en place.

Dans la cordillère de Patagonie, après un incendie, il y a toujours plus que la dévastation ; il y a le souvenir du désastre, mais aussi la ténacité de ceux qui reconstruisent leur vie là où les flammes ont tenté de l'anéantir.

## **De Cholila : le vert fuyant le feu dans la peinture de Sara Miranda.**

Image

## **À dé-pinifier !**

On nous avertit depuis longtemps que subventionner les plantations de pins dans le contexte du réchauffement climatique, c'est semer les germes de futures catastrophes, comme celles que nous subissons de plus en plus fréquemment. Des études confirment que les feux de forêt en Patagonie augmenteront considérablement durant la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Elles prédisaient également – et nous constatons aujourd'hui que cette hypothèse se réalise – que la plantation continue d'arbres non indigènes inflammables aggravera l'étendue et la gravité des incendies extrêmes (16). Chaque incendie génère davantage de matière combustible : là où l'on comptait 1 000 pins par hectare, après un incendie, on en compte 20 000, voire plus de 100 000 (17).

Image

---

## *Repousse des pins après l'incendie de janvier 2025 dans les pinèdes d'Epuayén*

Les pins s'étendent au-delà des limites des plantations d'origine, envahissant les champs et les bords de route voisins. Leur croissance est plus rapide que celle des arbres indigènes, grâce à leur capacité à puiser l'eau en profondeur dans le sol et à l'émission de substances qui inhibent leur croissance. Ainsi, elles étouffent les arbres, les envahissent et créent des couloirs de matériaux hautement inflammables.

De plus en plus de personnes prennent conscience de la nécessité de maîtriser cette prolifération végétale. Des groupes de mingas (bénévoles) – rassemblant parfois jusqu'à 30 voisins – se forment ici et là pour enlever les pins, que ce soit à la main, à la scie ou à la tronçonneuse, ou en annelant les arbres pour qu'ils sèchent debout. Les graines de pin continuent de germer jusqu'à quatre ans après l'incendie. Il faut donc répéter cette tâche chaque année.

Malheureusement, alors que la dégradation du territoire causée par les plantations devient de plus en plus évidente, l'État et le secteur privé continuent de les promouvoir, allant même jusqu'à transformer la région en exportatrice de bois (18). Mais les mingas et l'organisation communautaire continuent de semer des graines et de construire d'autres avenir possibles.

**Ouvrage collectif compilé par Aguayala, un collectif de recherche, de diffusion et d'action sur l'eau – en tant que bien commun – à Abya Yala (19).**

### **Références :**

- (1) Greenpeace, [Incendies de forêt dans la région andine-patagonienne, février 2026](#)
- (2) Greenpeace, [La superficie des forêts patagoniennes touchées par les incendies a quadruplé, mai 2025.](#)
- (3) [Témoignage de Darío Anden, Mallín Ahogado, Río Negro, mars 2026](#)
- (4) Raffaele, E. ; Franzese, J. ; Ripa R. ; Moreyra A. ; Pissolito, Clara. ; y Blackhall, M. ; [Une nouvelle dégradation des terres en Patagonie : rétroaction positive entre les incendies et l'invasion des pins, 2018](#)
- (5) Pizzolon, Lino ; Hermosilla Rivera, Cristian ; Richeri, Marina. [Impact hydrologique des plantations de pins dans le bassin versant du Chubut et leurs conséquences possibles dans la basse vallée, Université nationale de Patagonie San Juan Bosco, 2022.](#)
- (6) Secrétariat à l'Agriculture et à la Pêche de la Nation, Tableau de bord des plantations forestières. Dernière mise à jour : décembre 2025.
- (7) Lara, Susana. [Le reboisement comme instrument de dépossession, 2011](#)
- (8) Bulletin WRM, Mégaplantations de pins en Patagonie argentine : [Invasion territoriale, incendies et manque d'eau, janvier 2022.](#)
- (9) Agence Tierra Viva, [Les meurtriers du jeune Mapuche Elías Garay Cañicol ont été condamnés, décembre 2022.](#)
- (10) Agence Tierra Viva, [Faute de mesures concrètes pour lutter contre les incendies, le gouvernement accuse le peuple mapuche d'en être responsable, 13 janvier 2026](#)
- (11) Tiempo Argentino, [Incendies en Patagonie : le gouvernement accusé d'instrumentaliser le racisme pour se soustraire à ses responsabilités, 16 janvier 2026.](#)
- (12) Agencia Tierra Viva, [Milei et une Argentine sans protection des forêts indigènes, octobre 2024.](#)
- (13) Un collectif de recherche, de diffusion et d'action sur l'eau – en tant que bien commun – à Abya Yala, avec une attention particulière portée à la région andine-patagonienne. Parmi les participants figurent des voisins, des membres de la communauté mapuche, des enseignants, des scientifiques, des travailleurs forestiers (actuels et anciens), des militants d'assemblées, des communicateurs et

---

des artistes ; ils sont basés à Esquel et dans la circonscription du 42e Parallèle.

(14) « Terre Mère » en mapudungun, la langue Mapuche.

(15) « Merci beaucoup » en mapudungun, la langue Mapuche.

(16) Thomas T. Veblen ; Andres Holz ; Juan Paristsis ; Estela Raffaele ; Thomas Kitzberger y Melisa Blackhall. [Adapting to global environmental change in Patagonia: What role for disturbance ecology?, 2011. Austral Ecology. 36:891-903.](#)

(17) Idem 3

(18) [Mesa Foresto Industrial \[il s'agit d'un espace de dialogue et d'expression créé en Argentine pour rassembler les acteurs publics et privés du secteur forestier et du bois, dans le but de promouvoir la croissance, la compétitivité et la durabilité de la bioéconomie forestière\], 2026.](#)

(19) Idem 13